DESCRIPTION
D'UN
SERPENT À SONNETTE
DE
L'AMERIQUE,

Joliment figuré, ayant deux longues rayes noires sur la tête & sur le col:

AVEC

De nouvelles Expériences faites à la Haye sur les effets mortels de la morsure venimeuse d'un Serpent de cette espèce apporté en vie:

Lequel se trouve avec plusieurs autres dans le MUSEUM de

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR LE PRINCE D'ORANGE ET DE NASSAU, STADHOUDER HEREDITAIRE, GOUVERNEUR, CAPITAINE GENERAL ET AMIRAL DES PROVINCES-UNIES DES PAIS-BAS, &c. &c. &c.

Par

A. VOSMAER,

Directeur des Cabinets d'Histoire Naturelle & de Curiosités de S. A. S., Membre de l'Academie Impériale, & Correspondant de l'Academie Royale des Sciences de Paris.

A AMSTERDAM,
CHEZ PIERRE MEIJER,
MDCCLXVII.

HISTOIRE NATURELLE

Et nouvelles Expériences faites à la Haye ſur les effets mortels de la morſure venimeuſe du

SERPENT À SONNETTE

D'AMERIQUE.

Si, dès le Titre, nous n'annoncions de nouvelles Expériences, les perſonnes, tant ſoit peu verſées dans l'Hiſtoire Naturelle des animaux, s'étonneroient avec raiſon de voir encore décrire & repréſenter un animal, qui a déja ſervi de ſujet à un très grand nombre d'Auteurs. Les Figures de ce fameux Reptile ont été auſſi multipliées que les Deſcriptions. Cependant nous avons voulu le faire deſſiner de nouveau par la main habile de Mr. G. VAN DEN HEUVEL, & y ajouter nos obſervations particulières. C'eſt aux Connoiſſeurs à juger ſi nous y avons mieux réuſſi que d'autres.

De tous les Auteurs cités ci-deſſous (*a*), & auxquels on en pourroit

(*a*) *Der Königl. Schwediſchen Academie der Wiſſenſchaften. Tom. XIV. p.* 316. *Tom. XV. p.* 54. 189.

R. MEAD, *A Mechanical Account of Poiſons, Lond.* 1747.

P. FERMIN, *Hiſt. Nat. de la Hollande Equinoxiale, Amſt.* 1765.

T. PISTORIUS, *Beſchr. van Zurinamen, Amſt.* 1763.

F. WATSON, *De Dierlyke Wereld, Amſt.* 1761.

R. BRADLEY, *Wysgeerige Verhandeling, Amſt.* 1744. *Tab. IX. fig.* 1.

Journal des Savans, Septembre 1764. *N°.* 10. *p.* 513. *Expériences faites par le Capitaine* HALL, *ſur les effets du poiſon du Serpent à Sonnette: Extraites des Tranſactions Philoſophiques.*

E. TYSON, *Phil. tranſact. Aug. Vol.* 13. *N.* 144. *p.* 25. *Idem in* ACTA ERUDIT. 1684. *p.* 138. *Vol.* 5.

CATESBY, *Nat. Hiſt. of Carolina, Vol. II. p.* 41. *Tab.* 41. 42.

roit joindre encore un bon nombre, il n'y en a certainement point qui rapportent plus de circonſtances de ces Serpens, & qui en donnent de meilleures deſcriptions, que Mrs. KALM & le Capitaine HALL. Nous ne devons pas non plus oublier la belle figure de la tête diſſéquée de ce Serpent, & de la véritable conformation de ſes dents, figure qui ſe trouve dans le petit Ouvrage du Dr. MEAD, & Mrs. le Dr. HOUTTUYN & WATSON, dans leurs Ouvrages ici cités, & dont celui du dernier a été traduit en Hollandois, par le ſavant Naturaliſte & Prédicateur C. NOSEMAN, ont auſſi recueilli ſciemment tout ce qu'on a découvert jusqu'ici ſur cette matière.

Quelques Auteurs aſſignent pour patrie à ces Serpens, les Indes tant Orientales qu'Occidentales: mais il me paroit fort douteux que ce Reptile, partout ſi redouté, & avec tant de raiſon, à cauſe de ſa morſure venimeuſe, ſe trouve ailleurs que dans les parties du Nouveau Monde. On ſait que SEBA, dans ſa 2de Partie, repréſente & décrit divers Serpens à Sonnette (*b*) des Indes Orientales: mais on ſait auſſi certainement, que le premier que cet habile Homme d'ailleurs repréſente *Tab.* 45. *f.* 4, & qu'il décrit pour une Vipère femelle de Ceylan, n'eſt autre qu'un jeune Serpent à Sonnette de l'eſpèce des Indes Occidentales, & abſolument le même que celui que nous décrirons ci-après. J'avouë, avec Mr. BUFFON (*c*), que je me défie beaucoup de ces deſcriptions de Cabinets, abregées & incertaines. Les piéces, qui les compoſent, ont ſouvent, en grande partie, été achetées à des Ventes, ſur la foi de

A. SEBA, *Theſaurus Vol. II. Tab.* 45 *f* 4. *Tab.* 95. *f.* 1. 2. 3. *Tab.* 96. *f.* 1.
HOUTTUYN, *Nat. Hiſtorie der Dieren &c. Amſt.* 1764. *& Vol. I. pars VI. p.* 290, *tab.* 54. *fig.* 1.
W. SCHOUTEN, *Ooſtind. Voyagie, Amſt.* 1676. *III. Boek, p.* 53.
CHARLEVOIX, *Hiſtoire de la Nouvelle France, Tom. V. p.* 233.
LAWSONS, *Natural Hiſtory of Carolina, p.* 129.
LINNÆUS, *Syſt. Nat. Ed. X. p.* 214.
GRONOVIUS, *Muſ. Icht. Tom. II. p.* 70. *Id. Zoophyl. Fac. I. p.* 26.

(*b*) *Voyez ci-deſſus.*
(*c*) *Tom. X. p.* 98.

de Catalogues, auſſi ſouvent formés par des ignorans, ou ſans discernement, ſinon même quelquefois avec une ſupercherie manifeste pour faire prendre le change. C'eſt dequoi je n'ai eu que trop de preuves certaines dans une expérience de vingt-cinq ans.

La principale raiſon qui me fait douter que ces animaux ſe trouvent dans l'Ancien Continent, c'eſt que les Voyageurs de ces Contrées n'en parlent point, ou du moins, s'ils le ſont, ce n'eſt que d'une façon fort incertaine. GAUTIER SCHOUTEN (*d*), dans ſon Voyage aux Indes Orientales, dit bien qu'ils entendirent des Serpens à Sonnette dans l'Isle déſerte de Dingding, ſituée à trente miles au Nord-Oueſt de Malacka; mais il témoigne en même tems qu'ils ne les virent point, malgré toutes leurs recherches. Ainſi il ſe peut aiſément qu'ils ayent pris pour le bruit des Serpens à Sonnette, celui que fait la Cigale, qui, aux Indes Orientales & Occidentales, eſt beaucoup plus grande que la nôtre. VALENTYN, dont j'ai feuilleté le volumineux Ouvrage ſur les Indes Orientales anciennes & nouvelles, n'en dit rien, non plus qu'un grand nombre d'autres Voyageurs, qui ont parcouru les Indes Orientales, & dont j'ai auſſi examiné les Relations. Mr. LINNÆUS ſemble également poſer en fait, qu'ils ne ſe trouvent point dans l'Orient; car dans ſon *Syſtema Natura* il donne ſes trois eſpèces pour Américaines, & même celle que SEBA rapporte aux Indes Orientales. Il nous reſte donc à déſirer des notions plus certaines à ce ſujet.

Dans le MUSEUM de SON ALTESSE SE'RE'NISSIME MONSEIGNEUR LE PRINCE STADHOUDER HE'RE'DITAIRE, &c. &c. &c. je conſerve ſix eſpèces, ou variétés, comme on voudra les appeller, & parmi leſquelles il s'en trouve une, que j'ai achetée à la Vente du Cabinet de SEBA, ſous le nom de Serpent à Sonnette des Indes Orientales. Elle me paroît la même, qu'il a repréſentée dans ſon *Theſaurus Tab.* 95. *fig.* 2 & 3. Il eſt certain qu'en la comparant avec celles, que nous ſavons être de l'Amerique, l'on y trouve une différence notable, qui ne conteſte cependant

(*d*) *Voyez ci deſſus la Liſte des Auteurs.*

dant point ſon droit d'origine au Nouveau Monde. Car pourquoi cette Contrée ſeule ne pourroit-elle fournir deux ou pluſieurs diverſités en une eſpèce de ces animaux, ce que CATESBY montre déja dans la Caroline? La muë de ce Serpent peut auſſi y avoir une part conſidérable. Mon doute ſi cette eſpèce de Serpent eſt bien auſſi particuliere à l'Ancien qu'au Nouveau Monde, ſe fonde donc uniquement, comme je l'ai dit, ſur ce que, dans les Relations de Voyages aux Indes Orientales, je ne trouve pas à cet égard la moindre notion ſur laquelle on puiſſe faire fonds. Le ſavant Abbé PREVOST (*e*) n'en dit pas le mot dans ſa Deſcription de Ceylan, tandis que SEBA prétend néanmoins l'avoir reçu de cette Isle. R. KNOX (*f*), qui, dans ſa Deſcription de Ceylan, parle de divers Serpens & autres animaux de la même Isle, n'en fait point mention, non plus qu'OSBECK (*g*) &c. En Afrique, je ne puis découvrir aucuns indices de ces dangereux animaux. Nous devons donc ſuppoſer que Mr. SEBA aura été induit en erreur dans la notice des lieux qu'habitent ces Reptiles.

Dans notre Colonie de Surinam aux Indes Occidentales, on nomme ces Serpens *Boicininga*, & en Hollandois *Ratel* ou *Bel-Slang* (Serpent à Creſcelle ou à Sonnette). Mr. LINNÆUS donne le nom de *Cortalophorus* à ce genre, dans lequel il a compté trois différentes eſpèces, qu'il appelle *Horridus*, *Dryinas* & *Duriſſus*. Il diſtingue ces eſpèces par le nombre différent d'écailles qu'ont ces animaux ſous l'abdomen & la queuë; caractère qui (ſans préjudicier à l'eſtime que nous devons d'ailleurs à ce grand Naturaliſte) de même que l'énumeration des arrêtes des nageoires pour diſtinguer les eſpèces de Poiſſons, eſt d'un réſultat beaucoup trop vague, pour pouvoir avec certitude faire fonds là-deſſus.

L'Hiſtoire Naturelle de ces animaux ayant été ſuffiſamment traitée par Mr. KALM & autres, auxquels on peut joindre encore les Ecrits de MARCGRAAF, de PISE & de NIEREMBERG, mon deſſein n'eſt, (comme j'ai déja commencé à le faire) que d'expoſer ici

(*e*) *Hiſt. gen. des Voyages. Tom. II. Edit de la Haye.*
(*f*) *'t Eyland Ceylon in zyn binnenſte &c. Amſt.* 1693.
(*g*) *Reiſe nach Oſtindie und China. Roſtoc.* 1765.

ici les erreurs, les contradictions, & ce que d'autres ont négligé, avec nos propres obſervations.

On eſt fort peu d'accord ſur la queſtion ſi ces Serpens ont un mouvement vif ou lent. Ce que j'en ſais, par ma propre expérience, n'eſt aſſurément pas ſatisfaiſant à tous égards ; car la longue durée du Voyage, la caiſſe fermée, quoique très-vaſte, & recouverte de vitres en deſſus, dans laquelle mon ſujet ſe trouvoit, ſont ſans doute peu favorables à des animaux accoutumés à une vie ſauvage, leſquels par laſſitude & par crainte, ne peuvent manifeſter leur véritable naturel. Les quinze premiers jours des vingt-ſept qu'il a vécu chez moi, quoiqu'il y eût déja plus de 23 ſemaines qu'il avoit été pris, ſans avoir rien mangé depuis, ce Serpent étoit encore fort vigoureux, ſe retournoit dans la caiſſe, s'élevoit jusqu'aux vitres, & par tous les mouvemens que je lui ai vu faire dans ce tems-là, je n'ai jamais pu me convaincre que ces animaux ſoient d'un naturel lent & pareſſeux, ſur-tout lors qu'ils ſe tiennent dans les bois. L'avanture que j'eus avec celui-ci, en préſence d'un Ami & de mon Valet, quand nous le transférâmes dans une caiſſe vitrée, qu'on lui avoit préparée, & dont nous parlerons ci-après, ne peut indiquer qu'une agilité, qui manqua de m'être funeſte, ou à mon Domeſtique.

Quelques Auteurs font mention d'une forte puanteur qu'exhalent ces Serpens, quand ils ſont irrités. C'eſt ce que je n'ai pas remarqué lors qu'il étoit renfermé dans ſa premiere caiſſe, faite de bois de chêne ſec, & enduite de colle blanche en dedans. Mais, par après, quand il fut mis dans une grande caiſſe neuve de bois de ſapin, la premiere caiſſe, par le ſable humide dont le fonds étoit couvert, avoit une très-forte odeur, que bien des gens prenoient mal à propos pour une puanteur du Serpent même.

Malgré tous mes efforts, je n'ai pu réuſſir, non plus qu'avec le Serpent commun de notre Païs, qui ſe trouve aſſez ſouvent dans les environs d'Utrecht & ailleurs, à faire manger ce Serpent à Sonnette. Tout ce que je lui jettois étoit à pure perte. Seulement nous croyons l'avoir vû une fois boire du lait ; mais auſſi pas plus d'une fois, & celà même d'une façon fort in-

incertaine; car avec quelque exactitude que je fiſſe attention à la diminution du lait, ce que je pouvois aiſément reconnoitre à une marque qui ſe trouvoit au bord du baquet, je ne pus pas voir que le lait diminuât dans le baquet, bien que le Serpent y tint ſon bec recourbé pendant quelque tems. La même choſe arriva avec une écuelle remplie d'eau commune, dans laquelle il ſe retournoit ſouvent, & y demeuroit quelquefois aſſez longtems. Il me parut alors, ainſi qu'à beaucoup d'autres perſonnes, qui ont vû ce Serpent chez moi, que les animaux que nous lui jettions, & de l'effet dequoi nous parlerons ci-après, avoient une frayeur terrible de ce Reptile leur ennemi commun: Car à peine les en avoit-on approchés, qu'ils cherchoient à ſe tapir dans un coin, & en étant empêchés par un petit bâton poſé en travers, ils couroient comme déja ſaiſis des angoiſſes de la mort, à la rencontre de leur ennemi, qui ne ceſſoit de ſonner de ſa queuë. WATSON décrit fort agréablement cette faculté attractive qu'on attribuë à ces Serpens, quand ils regardent fixément leur proye, & au moyen de laquelle tous les animaux devroient comme accourir, ou tomber d'eux-mêmes dans leur gueule béante. Mais je crois qu'on pourroit mieux appliquer à quelques perſonnes cette propriété ſinguliere. S'il eſt certain que tous les animaux, en particulier les petits oiſeaux, connoiſſent cet ennemi, & ſoyent ſaiſis d'une frayeur mortelle à ſon aſpect, il en ſeroit d'eux comme des perſonnes peureuſes, qui marchant le long d'un ſentier étroit & eſcarpé, ou montant ſur une tour iſolée, tomberoient certainement du haut en bas, par un effet de l'épouvante qui les talonne, ſi l'on ne venoit à leur ſecours. C'eſt ce qu'on peut auſſi nommer une faculté attractive, que la peur ſeule occaſionne.

L'on doute encore ſi le bruit que font ces Serpens de leur queuë, eſt l'effet de la colère ou de la crainte. A mon avis l'un & l'autre peut être vrai, & avoir encore lieu dans une troiſième occaſion, ſavoir pour s'appeller les uns les autres au tems de leur accouplement, comme nous ſavons que cela arrive à l'égard de quantité d'animaux, ſi nous ne devons plutôt l'attribuer, avec reconnoiſſance, à la bonté, & à la prévoyance de l'Etre ſuprême, pour avertir les hommes. Dans mes expériences, il m'a toujours pa-

SURINAAMSCHE RATEL-SLANG.

paru que d'abord la crainte, puis la colère, les excitoient à faire le bruit qui leur eſt propre. Lorsque nous jettions quelque animal, ſoit une ſouris, ou un oiſeau, auprès du Serpent, il s'éloignoit premiérement tout effrayé en faiſant du bruit; enſuite l'oiſeau ou la ſouris courant tout autour avec détreſſe, le Serpent ſe remettoit & continuoit ſon bruit jusqu'à ce qu'il eût mordu l'animal. Je ne l'ai jamais entendu faire ſonner les écailles qu'il a ſur le corps, comme le prétendent quelques perſonnes.

Divers Auteurs ſont d'opinion qu'on peut connoître l'âge du Serpent au nombre d'articles dont ſa Creſcelle ou Sonnette eſt compoſée; d'autres conteſtent la choſe; mais, à ce qu'il me ſemble, ſans plus de droit que leurs adverſaires. Nous connoiſſons les anneaux aux cornes des Beſtiaux, & les canelures des dents aux Chevaux. SEBA repréſente un Serpent avec quarante articles à la Sonnette, mais il eſt rare; la plûpart de ceux qu'on voit ont au deſſous de dix ou douze articles. Les femelles, à ce qu'on dit, ont toujours moins d'articles à leurs Sonnettes. C'eſt ce qui fait peut-être qu'on voit quelquefois de grands Serpens avec moins, & de petits avec plus d'écailles aux Sonnettes; mais il ne ſauroit être vrai que le nombre des articles à la Sonnette marque auſſi l'âge de l'animal, à moins qu'on ne voulût ſuppoſer que les femelles meurent plutôt, & croiſſent plus vite. Parmi quantité de ces Serpens, que j'ai vûs dans les Cabinets, j'en ai quelquefois trouvé de grands avec peu, & de petits avec beaucoup de Sonnettes. La grandeur de ces Serpens eſt inégale. Mr. KALM ne parle que de quatre à ſix pieds de longueur; WATSON la met entre ſept & douze pieds; FERMIN la pouſſe jusqu'à quinze pieds; mais cela eſt douteux.

Quelques-uns prétendent que ces Serpens ſont privés de l'ouïe, parce qu'on ne leur en trouve point les organes, qui, comme dans la Tortuë, ſont certainement cachés ſous l'épiderme écailleux. Nous avons à nous promettre dans peu des éclairciſſemens à ce ſujet, de la part de Mr. le Profeſſeur P. CAMPER, à Groningue, lequel s'occupe de l'examen des organes de l'ouïe dans les animaux.

La manière de prendre ces Serpens en vie, ſuivant les informa-

tions qu'on m'a données, eſt telle: Les Négres, ou Esclaves d'Afrique, qui ſavent les ſurprendre, quand ils ſont entortillés, ou, comme ils diſent, endormis, les ſaiſiſſent avec beaucoup de célérité, tout près de la tête, de façon qu'ils ne peuvent la retourner de côté ni d'autre. Le Serpent ſe débat bien d'abord autour de la main & du bras; mais tous ſes mouvemens ſont infructueux.

Il m'a paru que le Serpent, que j'ai eu vivant, pouvoit, comme les Chats, concentrer la lumiére dans ſes yeux, au moyen de deux tuniques, qui s'approchent l'une de l'autre: car après ſa mort, la ligne perpendiculaire, que nous avions ſi ſouvent apperçuë avec des variations, étoit beaucoup plus large. Mais, dans les derniers jours de ſa vie, j'ai même commencé à douter, s'il n'étoit pas déja aveugle, puis que je ne remarquois aucune ſenſation lorsque je lui paſſois une baguette devant les yeux, mais bien lorsqu'on le touchoit tant ſoit peu à la tête.

En écrivant ceci, l'on m'apporte la douzième Edition fort augmentée & changée du *Syſteme Naturel* de Mr. CAROLI A' LINNÆUS (*b*), qui finit aux Poiſſons, deſorte que les Inſectes & les Vers doivent encore ſuivre. Il met actuellement cinq eſpèces de ces Serpens, & ce genre eſt ainſi augmenté de deux. Mais je donne à conſidérer à ce grand Naturaliſte, comme à tous autres, en attendant les réponſes aux lettres que j'ai écrites ſur ce ſujet; ſi l'on connoit bien réellement autant d'eſpèces différentes de ces animaux, qu'on ſe l'imagine. Les variétés, telles que je les eſtime, jusqu'à ce que l'expérience m'aît mieux inſtruit, les variétés, dis-je, que je conſerve dans le Cabinet de S. A. S., m'autoriſent ſuffiſamment à douter, que l'on puiſſe bien compter plus de quatre véritables eſpèces diſtinctes. Celles de SEBA, *Tab.* 5 *F.* 4. & *Tab.* 96. *F.* 1., quelque différentes qu'elles ſoient, ne ſont, à ce que je penſe, qu'une même eſpèce, & ſeulement diſtinguées par l'âge, puisque, tant par celles de la Collection de S. A. S., que par celles qu'on garde dans d'autres Cabinets, je crois avoir découvert très-clairement que leurs belles couleurs ſe terniſſent avec les années: Et c'eſt ainſi que les trois *Tab.* 95. de SEBA, ne me paroiſſent

(*b*) *Syſt. naturæ, edit. duodecima, reformata. tom I. Holm.* 1766.

ſent auſſi être qu'une eſpèce différente des précédentes. On peut, avec certitude, y joindre les deux de CATESBY, pour la quatrieme. Je ne détermine, comme on voit, rien de poſitif; je tâche ſeulement, par mes doutes, de faire découvrir la vérité. Quelle différence ne peuvent pas produire la muë de la peau, la variété du tems des ſaiſons de l'année, où on les prend, & la diſtinction de ſexe? On n'a qu'à voir ce que CATESBY dit lui-même des deux ſiens, ſi diſſemblables tant par la couleur, que par la configuration.

Le nombre différent des écailles de l'abdomen & de la queuë, nombre que LINNÆUS n'établit certainement pas pour rien comme un caractère diſtinctif des eſpèces, devroit, dira-t'on, décider tous ces doutes; Mais j'ai déja dit & je le repéte ici, que ce caractère n'eſt pas de miſe, & qu'il n'a aueunes marques certaines. J'ai examiné à cet égard, avec toute l'attention poſſible, tous les Serpens à Sonnette de la Collection de S. A. S.; j'en ai compté pluſieurs fois les écailles, & j'ai toûjours trouvé ce que je ſavois d'avance par l'inſpection d'autres ſujets, que les ſix ne formoient que l'eſpèce à laquelle Mr. LINNÆUS a donné le nom de HORRIDUS. Voici le détail de mes obſervations.

A un fort gros Serpent, long de 4 pieds 8 pouces de Rhin, & dont la Sonnette eſt pourvuë de 11 articulations, je compte très-exactement 170 écailles à l'abdomen & 25 à la queuë.

A un plus petit, de la même eſpèce, mais, comme plus jeune, auſſi d'un plus beau deſſein, le même que j'ai eu vivant, & qui fait le ſujet de la Diſſertation préſente, ayant 3 pieds 1 ½ pouce de long, & ſix articulations à ſa Sonnette, je trouve 168 écailles à l'abdomen & 29 à la queuë.

A un autre fort joli, petit, & délié, auſſi de la même eſpèce, mais ayant 3 articulations à ſa Sonnette, je trouve 171 écailles à l'abdomen & 21 à la queuë. Tous trois m'ont été envoyés de Surinam, & ce ſont les mêmes que celui qui eſt repréſenté par SEBA, *Tom. II. Tab.* 45. *fig.* 4. Quel fonds y a-t-il donc à faire là-deſſus? Dire que dans cette énumération, 3 ou 4 écailles plus ou moins ne font pas l'affaire, ce n'eſt rien dire de fort avantageux à cette invention.

Pour quelle eſpèce, du *Horridus* ou du *Mutus* de Mr. LINNÆUS, prendrons-nous maintenant ces trois ſujets?

Dans trois autres, qui ne ſont, en grande partie, que de couleur cendrée, plus ou moins legérement figurés, & approchant le plus de celui de Mr. SEBA, *Tab.* 95., j'ai trouvé les écailles comme ſuit.

Un quatrième, que j'ai acheté à la vente de SEBA, & qu'il donne pour être de Ceylan, avec 7 articulations à la Sonnette, a 162 écailles à l'abdomen & 20 à la queuë; mais cela eſt douteux, le ſujet n'étant pas des mieux conſervés.

Un cinquième, que j'ai acheté pour être des Indes Occidentales, avec 10 articulations à la Sonnette, a 163 écailles à l'abdomen, & 28 à la queuë.

Un ſixième auſſi des Indes Occidentales, avec 6 articulations à la Sonnette, a 167 écailles à l'abdomen & 23 à la queuë. C'eſt le ſeul qui convienne avec le *Horridus* de Mr. LINNÆUS dans le nombre des écailles. Après cette digreſſion, dans laquelle nous n'avons voulu que démontrer l'incertitude de ce caractère, que nous aimons beaucoup mieux déduire de la forme de la tête & de la queuë, nous revenons à notre ſujet.

Le 20 Septembre 1765, ce Serpent me fut envoyé vivant d'Amſterdam, pour le Cabinet, par Mr. JEAN NEPVEU, Fiſcal à Surinam. Je le reçus dans un petit baril de bois, avec un couvercle épais de plomb, percé de quelques trous, mais qui ne permettoient pas de rien voir de l'animal. A l'aide de mon Valet j'enlevai le plomb en partie, & attachant au deſſous une eſpèce de ſac de toile, autour du baril, nous l'ouvrîmes tout-à-fait, après quoi, prenant le ſac par le bout, nous le vuidâmes dans une petite caiſſe à couvercle en couliſſe, garnie de forts carreaux de vitres. Nous vîmes auſſi tomber le Serpent dans la caiſſe, encore couvert en partie du ſac de toile, comme nous le crûmes tous; le Valet tirant brusquement le ſac de la caiſſe, le Serpent pouſſa au même inſtant la tête de huit à dix pouces hors de l'ouverture. Ma bonne contenance nous ſauva; j'avois une ſerviette à la main; mon ami, qui veilloit à fermer

le

le couvercle vitré, ſerra un peu le Serpent, tandis qu'armé de ma ſerviette, je le pouſſai heureuſement dans la caiſſe.

Il y a des gens qui ont voulu m'aſſurer, que ces Serpens venimeux, après avoir été quelque tems enfermés, perdoient leur venin. On m'a raconté diverſes hiſtoires prétenduës véritables, pour prouver la choſe. Mais le Journal ſuivant, que j'ai tenu exactement, & les expériences faites en préſence de Princes, & d'autres Perſonnes, mettront, à ce que je crois, le fait entiérement hors de doute.

Samedi 21 Sept. 1765, le Serpent me fut envoyé d'Amſterdam; je le mis, ſur le midi, dans une petite caiſſe aſſez propre à cet effet, garnie de carreaux de vitres en deſſus, & à côté par le haut avec un petit fermoir, pour pouvoir y jetter ſans danger quelque choſe. Le fonds de cette caiſſe étoit couvert de ſable commun: Le Serpent paroiſſoit fort vigoureux & agile, rampant continuellement de côté & d'autre dans la caiſſe, & s'élevant ſouvent jusqu'aux vitres, pour chercher quelque iſſuë.

Dimanche 22., ne pouvant rien avoir, nous le laiſſâmes en repos. Je lui donnai du pain, des mouches, des fruits, &c. Mais il ne prit rien.

Lundi 23., le ſoir, ayant eu un oiſeau vivant, qui étoit un Verdier femelle, je le mis dans la caiſſe; le Serpent ſonna alors pour la premiere fois très-fortement, & regardant fixément l'oiſeau, ſembloit vouloir l'attendre. L'oiſeau étoit fort cadue des jambes, & en grande angoiſſe, ſe tapiſſant dans un coin de la caiſſe, ſans mouvement, ce qui dura même jusqu'au lendemain matin, dont nous allons parler.

Mardi 24., m'étant levé de grand matin, curieux de ſavoir ce qui étoit arrivé à l'oiſeau, je le trouvai encore au même endroit, vis-à-vis le Serpent, ſe regardant l'un l'autre. A ſept heures & demie j'entendis quelque bruit dans la caiſſe, qui étoit en un coin de la chambre, & l'oiſeau, peu de minutes auparavant encore ſain & vivant, étoit mort, vraiſemblablement mordu par le Serpent, & expiré peu après.

Le même matin, à dix heures, SON ALTESSE SERE'NISSIME MONSEIGNEUR LE PRINCE STADHOUDER HE'RE'DITAIRE, vint, avec quelques Officiers de ſa Cour, pour voir le Serpent; je lui

lui donnai un autre oiſeau pareil, ſain & vivant, mais comme il volot extrêmement effrayé autour de la caiſſe, le Serpent ſonnant de ſa queuë, attendit ſeulement qu'il fût à ſa portée, s'élança ſur lui & le mordit à la groſſe jointure de l'aile. L'oiſeau jetta un cri, ſe retira dans un coin, ſe tint quelques momens tranquille, & bientôt il lui prit des convulſions dans leſquelles il mourut au bout de dix minutes. Le Serpent, d'abord après la morſure, ſe recoquilla, ſonnant de ſa queuë encore quelque tems, & ſe tint du reſte tranquille.

Mercredi, Jeudi & Vendredi, 25, 26 & 27, je ne lui donnai que toutes ſortes d'alimens, pour voir ſi nous pourrions l'engager à manger; je laiſſai auprès de lui les oiſeaux morts, mais il n'y toucha point, quoiqu'il rampât par deſſus. Quand nous heurtions contre la caiſſe, ou que nous le touchions avec une longue baguette, il faiſoit un bruit de ſa queuë qu'on pouvoit entendre par toute la chambre.

Samedi le 28, au matin, LEURS ALTESSES SE'RE'NISSIMES MESSEIGNEURS LES PRINCES DE WEILBOURG ET DE SAARBRUCK, & quelques autres Cavaliers ſe trouvant préſens, je mis de nouveau, dans la caiſſe, un oiſeau, qui fut incontinent mordu par le Serpent, & pouſſa quelques cris. Après un inſtant de tranquillité, l'oiſeau rendit, dans de continuelles convulſions, le chenevi qu'il avoit mangé peu auparavant, & mourut toujours en convulſion, au bout de 22 minutes. Deux ou trois jours après que j'eûs enfermé le Serpent dans la caiſſe, il lâcha quelques excrémens, qui reſſembloient parfaitement à du ſouphre jaune concaſſé en menus grains, & qui étoient mêlés de quelque ſubſtance liquide.

Ces excrémens, qu'il avoit dépoſés dans un coin de la caiſſe, en noircirent les parois, qui étoient enduites de colle blanche.

L'après midi, à cinq heures, vint SON ALTESSE SE'RE'NISSIME MONSEIGNEUR LE PRINCE STADHOUDER HE'RE'DITAIRE, accompagné de Mrs. les Barons de WULCKENITZ & VOOGT, de Mrs. les Profeſſeurs WEIS & GAUBIUS, & d'autres Cavaliers. On mit encore, auprès du Serpent, un oiſeau, qui ſaiſi de frayeur, couroit & voloit à la ronde cherchant une iſſuë. Le Serpent, peut-être fatigué du matin, manqua pluſieurs fois le turbulent

lent oiſeau qu'il vouloit mordre; mais à la fin il le bleſſa à l'articulation de l'aile. L'oiſeau ſe tapit dans un coin; d'abord il lui ſurvint des convulſions, & il mourut au bout de 4 minutes.

Dimanche 24, ayant attrapé une ſouris, je la donnai le ſoir à huit heures & demie au Serpent, dans l'eſpérance qu'il mangeroit ce friand morceau pour les Serpens. La ſouris, lâchée dans la caiſſe, courut aſſez longtems, mais fort effarouchée, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & même par deſſus & par deſſous le Serpent, qui à la fin mordit ſa proye entre les côtes. D'abord elle tomba dans de violentes convulſions, après avoir jetté un grand cri lorsqu'elle fut morduë, & en moins d'une minute & demie la ſouris étoit morte. Immédiatement après cette expérience de la morſure du Serpent, Mr. le Baron de HOCHEPIED, étant alors ſeul préſent avec moi, nous vîmes un ſingulier procedé du Serpent, que nous n'avions jamais encore remarqué. D'abord après la morſure, le Serpent, au lieu de ſe tenir tranquille, comme de coutume, ſe mit dans un mouvement continuël, la tête vers les vitres, bâillant à tous momens, & bien quinze à vingt fois, ouvrant la gueule autant qu'il étoit poſſible, ſouvent fort de travers, & avec des contorſions affreuſes. A cette occaſion il laiſſa auſſi voir très-diſtinctement, pendant tout ce tems, ſes armes empoiſonnées, les deux dents un peu crochuës, poſées de côté & d'autre au devant de la mâchoire ſupérieure, & ſonnoit de la queuë très-fortement, ainſi que dans toutes les expériences précédentes. Ce phénomene ſingulier nous fit ſoupçonner que le Serpent pouvoit bien avoir auſſi endommagé ſes dents, en mordant ſur les côtes de la ſouris.

Samedi 5 Octobre. Jusqu'ici j'avois laiſſé le Serpent tranquille, avec la ſouris & tout ce que nous pouvions imaginer auprès de lui, pour voir s'il voudroit manger; mais inutilement. Dans cet intervalle, jugeant la caiſſe où il ſe trouvoit un peu trop petite, j'en avois fait faire une autre de ſapin, beaucoup plus grande, & que je pouvois clorre à un tiers, par un trébuchet, ce qui me donna lieu à pouvoir, ſans danger, mettre dans cette caiſſe tout ce que je voulois, auprès du Serpent, le chaſſant avec une baguette dans le grand eſpace, & l'y renfermant, je n'avois qu'à lever le cou-

couvercle du petit eſpace ſéparé, lequel étoit auſſi garni de vitres. Ayant transporté le Serpent dans ſon nouveau & vaſte logement, ce qui ne ſe fit pas ſans crainte, & ſans prendre toutes les précautions poſſibles, je lui donnai une grande écuelle, pleine d'eau, & un baquet avec du lait frais, dont nous avons déja rapporté l'effet, qui fut ſans fruit.

Vendredi 11 Octobre. Pendant tous ces jours-ci, nous l'abandonnâmes à lui-même, rafraichiſſant de tems en tems le lait, l'eau &c. au cas qu'il lui prît envie, de nuit ou de jour, de manger ou de boire; mais c'eſt dequoi nous ne pûmes nous appercevoir. Le même matin, ayant été requis par une Compagnie de faire voir le Serpent, je lui donnai de nouveau un oiſeau, qui en peu de tems mordu par lui, mourut tout comme les autres au bout de 14 minutes.

Samedi 12, à une heure & demie de l'après midi, j'eus l'honneur & la ſatisfaction de montrer le Serpent à LEURS ALTESSES SE'RE'NISSIMES MONSEIGNEUR LE PRINCE STADHOUDER HE'RE'DITAIRE, & MONSEIGNEUR LE DUC LOUÏS DE BRUNSWICK LUNEBOURG &c. &c. &c. On lui donna encore un oiſeau, qui courut fort effrayé ſe cacher dans un coin, & malgré tous les efforts qu'on fit pour exciter le Serpent, en lui pouſſant l'oiſeau, il ne voulut pas le mordre, comme il ne ſonna auſſi point de ſa queuë cette fois. A quatre heures & demie de l'après midi étant retourné avec une Compagnie, voir le Serpent, auprès-duquel j'avois laiſſé l'oiſeau, nous le trouvâmes encore ſain & ſauf, mais tapi dans un coin de la caiſſe. Après l'avoir pouſſé pluſieurs fois auprès du Serpent, avec une baguette, ce que je pouvois faire aiſément au moyen des trous pratiqués, à cet effet, tout autour de la caiſſe, le Serpent le mordit enfin, après avoir un peu ſonné de la queuë, & l'oiſeau mourut, comme tous les autres, dans des convulſions, au bout de 17 minutes.

Depuis cette dernière expérience, le Serpent diminuoit de forces de jour en jour, & ſes mouvemens s'affoibliſſoient de plus en plus.

Mercredi 16, je le trouvai ſans force, paroiſſant de moment à autre un peu oppreſſé; il ne rampoit plus qu'à peine.

Jeu-

Jeudi 17 à midi, l'ayant touché d'une baguette, il ne donna que de foibles ſignes de vie. Peu après il commença à ſonner de lui-même, mais fort doucement, &, comme il me parut enſuite, par un mouvement convulſif. Cela continua par intervalles, en ouvrant la gueule de la même façon que le 29. du mois paſſé, jusqu'à 4 heures de l'après midi, & peu de tems après je le trouvai mort.

Ce Serpent, ſuivant mes avis, avoit été pris à Surinam, au Plantage nommé les *quatre Enfans* à Para, au commencement du mois d'Avril 1765. Ainſi, lorsque je le reçus, il avoit déja vécu cinq mois & trois ſemaines ſans nourriture, & depuis ce tems, chez moi, encore vingt-ſept jours.

Le ſoir même de ſa mort, trouvant le ventre fort rouge & enflammé, je le mis dans de la bonne eau-de-vie. Par ſon amaigriſſement continuel, il étoit fort diminué de groſſeur, principalement ſur le dos, de ſorte qu'étant couché ſur le ventre, il avoit une forme presque triangulaire.

Le 10 Janvier 1766, & ainſi après avoir été environ trois mois dans l'eau-de-vie, je voulus éprouver s'il avoit encore conſervé ſon venin. Ayant, avec un inſtrument, tiré en avant les dents venimeuſes, je pris un oiſeau vigoureux, & l'en bleſſai à la jointure de l'aile, l'après midi à cinq heures. L'oiſeau, remis alors dans ſa cage, donna d'abord des marques de l'effet du venin; demeurant immobile en un même endroit, les yeux tantôt fermés, & tantôt ouverts, jusqu'à ce que mon valet, entre dix & onze heures du ſoir, vint me dire, qu'il avoit trouvé l'oiſeau mort ſubitement.

Tous les oiſeaux, de même que la ſouris, d'abord après la bleſſure reçuë, s'étoient tenus fort tranquilles, jusqu'à ce que les convulſions les aſſailliſſent de plus en plus.

En examinant les oiſeaux morts & la ſouris, à peine pouvoit-on découvrir la morſure des dents. A deux oiſeaux, que j'avois vû mordre à l'articulation de l'aile, on appercevoit deux piqueures livides d'une petiteſſe extrême; mais le corps n'étoit point enflé; ils ne paroiſſoient auſſi pas être ſujets à une putrefaction plus prompte, puis que les ayant laiſſé trois ou quatre jours auprès du Serpent, je ne les trouvai pas plus corrompus qu'à l'ordinaire.

Le Serpent quittoit ſa proye d'abord après la morſure, & ſe retiroit en arrière, comme ſeur de ſon fait. Il prenoit ordinairement très-bien ſon tems & s'elançoit fort furieux, ſur ſa proye, pour la mordre, la gueule béante & les dents recourbées en dehors; Enſuite il ſe recoquilloit dans un coin de la caiſſe, ſonnant fort longtems, principalement avant & après, en branlant & agitant la queuë, élevée du milieu de ſon corps roulé en rond comme un cable.

Dans les Tranſactions Philoſophiques, (l'Auteur du *Journal des Savans* (*i*) n'indique pas quelle Partie, l'on trouve une ample Diſſertation concernant pluſieurs Expériences, que le Capitaine HALL a faites, dans la Caroline, touchant les effets de la morſure de ces Serpens ſur divers animaux. La conformité de ces obſervations avec les nôtres, & la rareté de ſemblables épreuves, nous engagent à les rapporter ici en peu de mots.

„ Il fit attacher à un piquet enfoncé dans la terre, un Serpent à
„ Sonnette long d'environ quatre pieds. Trois chiens en furent
„ mordus. Le premier mourut en moins d'un quart de minute.
„ Le ſecond, mordu peu de tems après, au bout de deux heures,
„ dans des convulſions. Le troiſième, mordu une demi heure après,
„ ſubit l'effet viſible du venin ſeulement au bout de trois heures,
„ & mourut, mais on ne ſait pas quand au juſte. Quatre jours après
„ mourut un chien en une demi minute, & un autre enſuite dans
„ quatre minutes. Un chat fut trouvé mort le lendemain. Huit
„ jours après une grenouille mordue mourut en deux, & un pou-
„ let de trois mois, dans trois minutes. Les expériences ayant
„ été discontinuées pendant quelque tems, faute de ſujet, on ſe
„ procura un Serpent commun blanc, ſain & vigoureux, de près
„ de trois pieds de longueur. On le mit avec le Serpent à Son-
„ nette: Ils ſe mordirent l'un l'autre; mais le Serpent commun
„ mordit aſſez violemment l'autre pour le faire ſaigner. On les
„ ſépara, & en moins de huit minutes le Serpent blanc mourut;
„ au lieu que l'autre, quoique plus mordu, ne donna aucun ſigne
„ de maladie, ſe portant auſſi bien qu'auparavant. Enfin, voulant
„ eſ-

(*i*) *Voyez ci-deſſus la Liſte des Auteurs.*

„ eſſayer ſi le Serpent à Sonnette pourroit auſſi ſe préjudicier lui-
„ même, on fit tout pour le porter à ſe mordre ; cela réüſſit, &
„ en moins de douze minutes il étoit mort.

„ Les Porcs cherchent les Serpens à Sonnette, auſſi bien que
„ tous autres Serpens, & les dévorent avec beaucoup de goût
„ ſans en être incommodés le moins du monde. Un Chien mangea
„ la tête coupée & écraſée d'un de ces Serpens, ſans en reſſentir
„ non plus aucun mal.

„ On voit ſouvent des Serpens de cette eſpèce qui, étant jeu-
„ nes, n'ont qu'une, deux & trois articulations à la Sonnette."

DESCRIPTION

DU

SERPENT À SONNETTE D'AMERIQUE,

Joliment figuré, ayant deux longues rayes noires ſur la tête & ſur le col.

TAB. I.

La longueur de ce Serpent eſt de trois pieds un pouce & demi. La tête eſt platte en deſſus, large en arrière vers le corps, & plus étroite ou ovale ſur le devant. Les narines rondes & creuſes ſont ſur le devant de la gueule, un peu plus bas que les yeux, qui, après la mort de l'animal, & dans la liqueur, ſont de couleur de perle, ayant l'iris blanche, mais, pendant qu'il vivoit, ils étoient étincellans, d'un brun foncé, avec une raye perpendiculaire, qui s'élargiſſoit ou ſe retréciſſoit à proportion de la lumière. La langue eſt noire, flexible, fourchuë en devant, & renfermée dans un étui au fond de la gueule. La forme tant des dents venimeuſes que des autres, auſſi bien que celle de toute la tête diſſéquée, eſt parfaitement repréſentée & décrite par le Dr. MEAD (*k*).

Au deſſus de la tête ce Serpent eſt joliment figuré de rayes noires trans-

(*k*) *Voyez ci-deſſus la Liſte des Auteurs.*

transverſes & latérales dirigées en dehors, dont les deux du milieu, qui régnent le long du col & du dos, ſont fort longues, droites, & ſe terminent en un point circulaire ſur le dos. Plus bas, vers la poitrine ou le ventre, ſe voyent encore une couple de petites rayes étroites, avec des écailles noires. Sur le reſte du dos & aux côtés du ventre, les écailles ſont en lozange, d'un brun clair au milieu, avec une bordure noire & une de jaune ſale. Vers le ventre en deſſous, les écailles ſont de couleur plus ou moins cendrée, par-ci par-là mêlées d'écailles noires. Plus loin, vers la queuë, ces figures de lozanges s'effacent inſenſiblement, les écailles noires deviennent d'un gris de ſouris, mêlées d'écailles d'un jaune ſale, ou de couleur cendrée, & au bout de la queuë jusqu'à la Sonnette, elles ſont d'un gris clair de ſouris. Les larges écailles du ventre & de la queuë ſont blanches quand l'animal eſt vivant, mais, après la mort, elles paroiſſent plus jaunâtres.

La forme des écailles approche des figures en lozange, poſées les unes ſur les autres, comme les ardoiſes ſur les toits, de façon que la pointe, ou plutôt jusqu'au delà de la moitié de chaque écaille, ſort de deſſous celle qui la ſurmonte. Elles ſont diſpoſées de manière, qu'elles ſuivent le cours des figures, dont ce Serpent eſt orné. Sur la tête du Serpent, ſur le dos, vers & ſur la queuë, les écailles ſont les plus petites, plattes & ſerrées les unes ſur les autres, plus loin vers les côtés, ou vers le ventre, elles deviennent de plus en plus grandes, & s'y montrent plus élevées ou exhauſſées. Les écailles qui couvrent les parties inférieures du Serpent, comme le col, le ventre & la queuë, conſiſtent chacune en une petite pièce écailleuſe, &, poſées les unes ſur les autres, elles recouvrent toute la largeur de ces parties. Ces écailles ſemblent être d'une ſubſtance de corne, fort mince.

La Sonnette, dans ce ſujet, eſt compoſée de ſix articulations, & d'une ſubſtance de corne très-mince. Chaque articulation eſt mobile, & intérieurement compoſée de trois oſſelets, qui s'emboîtant l'un dans l'autre ſe tiennent enſemble d'une manière admirable.

La différence des ſexes maſculin ou feminin, dans les Serpens, n'étant pas apparente extérieurement, nous n'avons pu déterminer celui du préſent ſujet.